

---

---

# MÉMORIAL

DES

## SÉANCES DU CONSEIL MUNICIPAL

DE LA VILLE DE GENÈVE

---

---

Soixante-septième séance – Lundi 30 mai 2011, à 20 h 30

**Présidence de M<sup>me</sup> Frédérique Perler-Isaaz, présidente**

La séance est ouverte à 20 h 30 dans la salle du Grand Conseil.

Font excuser leur absence: *M<sup>me</sup> Sandrine Salerno*, maire, *M. Patrice Mugny*, conseiller administratif, *M. Alexis Barbey*, *M<sup>me</sup> Sandrine Burger*, *M. Rémy Burri*, *M<sup>mes</sup> Marie Chappuis*, *Renate Cornu*, *MM. Alain de Kalbermatten*, *Endri Gega*, *Adrien Genecand*, *M<sup>me</sup> Florence Kraft-Babel*, *M. Thierry Piguët*, *M<sup>mes</sup> Marie-France Spielmann* et *Martine Sumi*.

Assistent à la séance: *M. Pierre Maudet*, vice-président, *MM. Manuel Tornare* et *Rémy Pagani*, conseillers administratifs.

### CONVOCATION

Par lettre du 6 mai 2011, le Conseil municipal est convoqué dans la salle du Grand Conseil pour mardi 17 mai, mercredi 18 mai et lundi 30 mai 2011, à 17 h et 20 h 30.

**1. Communications du Conseil administratif.**

Néant.

**2. Communications du bureau du Conseil municipal.**

Néant.

**3. Cérémonie de fin de législature.**

*Suite*

**La présidente.** Mesdames et Messieurs, chers collègues, je vous prie de regagner vos places. Nous poursuivons cette cérémonie des hommages et je donne la parole à M. Jean-Charles Lathion.

**M. Jean-Charles Lathion (DC).** Merci, Madame la présidente. Tout à l'heure, on a parlé d'Obélix, notre Georges Queloz national, ou plutôt municipal – vous allez me dire qu'une fois de plus j'utilise les grands mots... Donc, j'aimerais dire à Georges Queloz que le Parti démocrate-chrétien a apprécié le libéral qu'il était. Mesdames et Messieurs, nous aimons bien les racines au Parti démocrate-chrétien et vous savez que notre parti a des racines profondes. Georges Queloz a ses racines dans le Parti démocrate-chrétien, comme d'ailleurs un autre grand tribun de ce cénacle qu'est Manuel Tornare. En effet, tous deux avaient un papa et un grand-papa démocrates-chrétiens! Nous sommes donc fiers d'exprimer notre affection à ces personnes qui ont changé de parti, mais qui sont restées démocrates-chrétiennes dans l'âme... C'est ce qui fait leur qualité!

Tout à l'heure, nous avons eu l'occasion d'entendre Odette Saez, notre infirmière qui a siégé ici durant huit ans et qui s'est illustrée par son franc-parler, son pragmatisme, sa volonté incessante de toujours trouver des solutions qui aillent dans le bon sens. Madame Saez, chère Odette, tu as été très impliquée dans l'élaboration du programme du Parti démocrate-chrétien, un programme que tu as non seulement contribué à élaborer, mais que tu as vécu et que tu vis en permanence, dans ta vie politique comme dans ta vie de tous les jours.

Ici, j'aimerais relever que des personnes nous quittent et que, vous le savez, Mesdames et Messieurs, le Parti démocrate-chrétien devient, par la volonté des urnes, le plus petit parti de cette enceinte. Mais je puis vous assurer que ce plus petit parti, vous allez l'entendre! Nous avons entendu Obélix Queloz: vous allez entendre Astérix!

Je disais donc qu'Odette nous quitte, mais elle ne nous quitte pas tout à fait, puisqu'elle sera la représentante du Parti démocrate-chrétien au sein de la Fondation pour l'accueil et l'hébergement de personnes âgées. Il s'agit là d'un prolongement de son action politique. Les idées qu'elle a toujours défendues continueront à l'être dans ce cadre.

Une autre personne qui nous quitte et à laquelle j'aimerais adresser tous les remerciements du groupe, c'est Anne Carron-Cescato, politologue, assistante parlementaire des députés, dont on a apprécié le sérieux, la finesse de jugement et les prises de position toujours respectueuses du point de vue d'autrui. Vous savez que les femmes du Parti démocrate-chrétien ont assumé certaines présidences. Tout à l'heure, je parlais d'Odette Saez: elle a été présidente de la commission des sports. Quant à notre amie Anne Carron-Cescato, elle a présidé la commission des arts et de la culture et elle continuera, dans le prolongement de ses compétences, à siéger à la Fondation du Grand Théâtre.

Enfin, pour être bref, j'en viens au dernier sortant, mais non des moindres: Jacques Finet, notre conseiller d'entreprise qui s'est fait apprécier, ou redouter plutôt pour ses prises de position on ne peut plus nettes, reflétant un Parti démocrate-chrétien du centre-droit. Ceux qui étaient là lors de la précédente législature se souviennent de sa rallonge de micro. Jacques Finet est un homme grand non seulement par le physique, j'aimerais dire également par la pensée, par les idées. Pour pouvoir mieux s'exprimer, il avait mis une grande rallonge à son micro, qu'il avait ajusté à sa taille... Jacques Finet sera proposé par le Parti démocrate-chrétien pour être le représentant du Conseil municipal aux Services industriels de Genève. J'espère que vous ferez bon accueil à sa candidature le moment venu.

Voilà, Mesdames et Messieurs. Comme nous avons applaudi le brillant représentant libéral tout à l'heure, j'aimerais que vous applaudissiez les représentants du Parti démocrate-chrétien qui nous quittent aujourd'hui, et je vous invite à le faire. (*Applaudissements.*)

**M<sup>me</sup> Salika Wenger** (AGT). Chers collègues, quatre femmes quittent notre groupe. Chacune d'elles nous a transmis quelque chose: la conviction infaillible d'Hélène Ecuyer, le courage de Marie-France Spielmann, l'enthousiasme de Charlotte Meierhofer, et la jeunesse compétente d'Ariane Arlotti. Ces qualités nous ont été très précieuses au cours de cette législature. Toutes ces femmes ont

des qualités et toutes ont des défauts: Hélène est procédurière, Marie-France beaucoup trop discrète, Charlotte imprévisible; quant à Ariane, elle est trop impatiente. Mais si les caractéristiques de chacune nous manqueront, ce sont surtout leurs qualités humaines et leur fidélité aux idéaux que nous défendons que nous garderons en mémoire. Ainsi et surtout, nous garderons en mémoire les discussions politiques musclées de nos caucus, et les fous rires homériques de nos pauses au Conseil municipal.

Ces quatre femmes incarnent Genève, chacune à leur manière: la rive droite laborieuse et vivante; la Vieille-Ville, centre névralgique de notre culture; l'intégration du soleil d'horizons inconnus; le goût pour la culture et l'aventure. Toutes les quatre se sont battues à nos côtés contre l'injustice, la pauvreté, l'ignorance, la discrimination, afin de faire de notre ville un endroit où il ferait bon vivre pour tous.

Ces quatre femmes ont donné beaucoup de leur temps, ce temps si précieux qui nous échappe lorsque nous le laissons filer, mais qui existe à jamais lorsque nous l'usons à faire ce qui est juste. C'est pour ce choix qu'elles ont fait que nous les remercions ce soir. Merci à vous d'avoir fait ce bout de chemin avec nous. Notre collaboration nous a souvent permis d'éviter le plus grave: perdre l'horizon humaniste vers lequel nous tendons de toutes nos forces.

Il y a une vie au-delà de la politique institutionnelle, et c'est dans les mêmes luttes que nous avons la certitude de nous retrouver côte à côte, avec Hélène, Marie-France, Charlotte et Ariane. Merci à toutes les quatre, au revoir, à bientôt, la lutte continue!

J'aimerais maintenant, à titre personnel, rendre hommage à deux autres personnes qui quittent le Conseil et qui ne font pas partie de notre parti. Je parle de M<sup>me</sup> Christiane Olivier, socialiste, et de M. Jacques Hämmerli, de l'Union démocratique du centre, qui par leurs compétences, leur connaissance des dossiers et surtout leur mémoire, ont largement contribué à faciliter notre travail, notamment en commission des finances. Malgré nos controverses, nos disputes, nos différends politiques, les qualités humaines de ces deux personnes manqueront infiniment à cette assemblée et, ce soir, c'est avec reconnaissance que je les salue.

Tout le monde aura à cœur, j'imagine, de remercier le Secrétariat du Conseil municipal, pour l'efficacité et le professionnalisme dont ont fait preuve ces hommes et ces femmes de l'ombre sans lesquels il nous serait impossible de travailler. Mais c'est leur patience que je veux louer ici, car dans une assemblée de 80 personnes tous les stéréotypes sont représentés: nous avons les râleurs, les pignoteurs, les hâbleurs, les timides, les grossiers, les pressés, les glandeurs, et j'en passe... Et c'est toujours avec humour et compétence que le secrétariat répond aux doléances de chacun. Aussi, merci à vous tous qui méritez un immense respect de la part de notre Conseil.

Quant à vous, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre attention et surtout de l'immense patience dont vous avez fait preuve à mon égard. Bonsoir! (*Applaudissements.*)

**M. Pascal Rubeli** (UDC). Mesdames et Messieurs, chers collègues, il m'appartient maintenant de prendre congé de sept camarades – nous les appelons aussi comme cela! – de notre groupe. Vous comprendrez que le futur groupe sera très différent...

J'aimerais d'abord, mon cher Jacques, te remercier pour ton rôle de chef de groupe ces trois années passées. Tu as été notamment l'homme qui a vraiment arrêté la pendule! On s'en souvient: il n'était dès lors plus question de considérer qu'elle était arrêtée à minuit et de continuer nos travaux... Le Service de surveillance des communes doit s'en souvenir également. De plus, tu nous as confrontés à ta profonde connaissance des mécanismes techniques et politiques de ce cénacle, sans oublier ton impressionnante culture en lien avec les siècles passés. Merci, Monsieur le professeur! Tu fus également un brillant commissaires aux finances. Que notre chef de groupe passé, si efficace, soit remercié de son apport et que le vent de l'avenir souffle dans ses voiles!

Roland Crot, le grand ancien et le sage, convaincu que les choses vont selon leur rythme, nous disait-il, a su créer des passerelles avec nos collègues et parfois adversaires. Il a été un excellent président des «natu» et sera membre de la Fondation pour l'accueil et l'hébergement de personnes âgées encore pour quatre ans. Merci, Roland, pour ces huit ans où tu as su calmer les ardeurs!

Jacques Baud était à l'Union démocratique du centre et quelque part il l'est encore... Je vais donc également lui adresser quelques mots. L'homme de théâtre et architecte, après une intervention qui avait très souvent le mérite d'être claire, directe, frappée au coin du bon sens, quittait la salle, tel un acteur comblé. Merci pour cette vivacité, notre doyen préféré!

Gilbert Schreyer, le plus cartésien de nous tous et le plus concis, parfois avare en paroles – ce qui n'est pas obligatoirement un défaut dans notre salle! – a su, en commission notamment, poser de vraies questions techniques. Nous le regretterons, mais comme il sera notre représentant à la Fondation de la Ville de Genève pour le logement social, il pourra encore faire valoir ses qualités. Fais-nous de belles constructions, merci Gilbert!

Olivier Tauxe: mon cher Olivier ton absence sera sûrement de courte durée. Donc, pourquoi parler alors que tu pourras le faire bientôt? Merci et à plus!

Sophie Kuster: voici notre dame, Sophie, grâce à qui personne n'a pu traiter notre groupe de misogynie et qui en caucus montait les tours, ce qui prouve son

fort caractère. Profite bien de ta retraite. Merci pour ton goût de la vie et pour ta bonne humeur!

Et enfin, Julius Kubik, l'âme slave avec l'accent chantant des Balkans! Le hockey, une grande partie de ta vie ici à Genève, a fait de toi un fin connaisseur de notre patinoire, objet de tous les spectacles politico-économico-juridico... Cela t'a permis en commission des travaux et des constructions d'avancer des faits concrets et vécus. Merci pour ton engagement et bonne chance pour la poursuite de ta carrière politique sous d'autres cieux!

Enfin, merci également à notre secrétariat, brillant en toutes circonstances et dans son ensemble. Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre attention. (*Applaudissements.*)

**M. Gérard Deshusses (S).** Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux, il nous appartient de saluer le départ d'une dizaine de membres de notre groupe. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes partagé la tâche et si vous êtes d'accord, Madame la présidente, vous donnerez tout à l'heure la parole à M<sup>me</sup> Nicole Valiquer Grecuccio puis à M. Grégoire Carasso, de manière que l'hommage soit complet. Il nous a en effet paru plus sage de nous partager la tâche plutôt que de vous imposer un monologue du groupe socialiste.

Mesdames et Messieurs, tout d'abord, permettez-moi de féliciter le groupe socialiste! Nous sommes un groupe assez particulier, qui aime le travail, qui est un peu masochiste et qui, quand il a fini de se réunir en commission, en plénum, en section, en groupe parlementaire, organise des groupes de travail! Et ces groupes de travail ne se réunissent pas durant deux heures, mais durant des samedis entiers, suivis de repas... Ou alors, ils commencent le soir à 17 h et finissent tard dans la nuit du dimanche. Mesdames et Messieurs, je dois dire que j'ai été profondément touché de voir un groupe capable de fonctionner ainsi, avec un chef de groupe qui a eu le courage, l'audace, ou la prétention d'y parvenir... C'est pourquoi je dois remercier mes collègues de leur engagement à nul autre pareil. Après cinq législatures et une vingtaine d'années ici, au Conseil municipal, je dois dire que je n'ai jamais vu un groupe travailler autant.

Vous me direz peut-être que les fruits ne sont pas tous venus... Personnellement, je crois que les résultats sont là et que la prestation du groupe socialiste au sein du Conseil municipal était de qualité – on peut ne pas être d'accord sur les objectifs et les idées. Les membres du groupe ont fait un travail remarquable et, en plus, ils ont dû supporter quelqu'un qui est parfois bien difficile à vivre... Mes origines calvinistes et une sorte de timidité font que je suis assez raide et maladroit, j'en suis conscient quoi qu'on dise... (*Dénégations.*) Ils disent non parce qu'ils ont peur, peut-être...

Mesdames et Messieurs, j'aimerais aussi remercier l'ensemble du Conseil municipal du respect qu'il a eu de la parole socialiste, de l'estime que vous avez eue pour nos idées, même si vous ne les partagez pas. Vous n'avez d'ailleurs pas à les partager: la démocratie veut qu'on les expose et vous les avez écoutées.

Et puis, j'aimerais remercier la présidente, à qui on a parfois donné un peu de fil à retordre. Mais j'ai été président et je sais que les présidents et présidentes méritent qu'on leur donne du fil à retordre, sinon ils ou elles ne peuvent pas faire la preuve de leurs qualités... Alors, sachez, Madame la présidente, que le fil à retordre vous a permis de prouver que vous n'étiez pas dénuée de qualités...

**La présidente.** Merci, Monsieur Deshusses!

*M. Gérard Deshusses.* Je tiens aussi à remercier le personnel qui travaille pour notre Conseil municipal: M<sup>me</sup> Cabussat et l'ensemble du secrétariat, toutes les personnes qui, jour après jour, ont subi les aléas des humeurs des uns et des autres... Je sais qu'il arrive parfois à certains membres du groupe d'intervenir directement pour obtenir plus sûrement ce que le chef de groupe pourrait poliment et gentiment demander dans les temps qui lui sont dévolus pour le faire. Je sais tout cela et je conçois que, parfois, l'irritation de certains ou certaines ait pu être grande. Je tiens donc à remercier le secrétariat et M<sup>me</sup> Cabussat, en particulier, de la patience dont elle a su faire preuve. Je pense que nous n'avons pas été plus indisciplinés que les autres, par conséquent j'imagine que sa tâche a dû être grande...

Puis, en tant que président de l'Union genevoise des musiques et chorales (UGMC) – je sors ici de mon rôle de chef de groupe – je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui, dans cette assemblée, ont soutenu les musiques et les fanfares. Je pense que c'était juste dans la mesure où la musique populaire mérite d'être soutenue. La musique populaire est en train d'évoluer, de regagner les cœurs, c'est un mouvement qui est en marche. Il suffit de suivre ce qui se passe notamment lors du Festival de Moudon pour se rendre compte qu'on a affaire à un grand courant culturel. Vous êtes nombreuses et nombreux à l'avoir soutenu et, dans mon groupe, je remercierai tout particulièrement M<sup>me</sup> Christiane Olivier, qui a fait un travail remarquable à mes côtés afin que l'UGMC obtienne les crédits nécessaires et puisse intervenir financièrement auprès des sociétés. C'est là un travail qu'il faudra poursuivre. Ce n'est pas un travail politique, mais un travail culturel qui n'apporte pas beaucoup de galons, car ce n'est pas un thème prétentieux ou ambitieux qui permet de faire vitrine, mais un sujet qui parle à l'ensemble des citoyennes et citoyens. Christiane, je tiens à te remercier, car je t'ai trouvée à mes côtés.

Voilà, passons maintenant aux personnes qui nous quittent. Nous nous sommes partagé la tâche et, personnellement, je ferai l'hommage de trois de mes camarades, non pas parce qu'ils sont ceux que je préfère, mais parce que nous avons choisi un peu au hasard...

La première personne à qui j'aimerais m'adresser, c'est Corinne Goehner-Da Cruz. Avec Corinne, c'est une très vieille histoire... (*Exclamations.*) Vous allez apprendre des choses, mais ce n'est pas ce que vous pensez, Mesdames et Messieurs! Nous étions trois, Corinne, Roman et moi, et c'était il y a plus de trente ans, un matin très tôt, sur la plaine de Plainpalais. Vers 6 h du matin, Corinne, Roman et moi, accompagnés d'un journaliste aujourd'hui disparu qui reste cher à notre mémoire, Luc Matile, ensemble, nous avons dessiné avec un pot de peinture une piste cyclable sur la plaine de Plainpalais! Ce jour-là, je me suis rendu compte que Corinne ne se payait pas seulement de mots, mais qu'elle était capable de se lever très tôt pour faire une action parfaitement illégale. Car on se gaffait de la police, on avait très peur de prendre une amende, d'autant qu'on n'était même pas en accord avec la section rive gauche du Parti socialiste... A l'époque, figurez-vous que le Parti socialiste était pluriel et qu'il y avait une section rive gauche et une section rive droite. Ce que la rive gauche votait, la rive droite s'empressait de l'annuler, et vice-versa.

Mesdames et Messieurs, ce jour-là j'ai compris que Corinne était quelqu'un qui s'engageait. Et pendant les années qui ont suivi, je l'ai chaque fois retrouvée s'engageant sur des stands, dans des actions extraordinaires ou ordinaires. A chaque fois, elle était présente et j'ai été infiniment heureux quand je l'ai retrouvée ici, sur les bancs du Conseil municipal. Le travail qu'elle a fourni est remarquable, elle s'est largement investie dans les commissions. En plénum, elle est intervenue à de nombreuses reprises sur des sujets qui lui sont chers, notamment les bus en ville. Je tiens à la remercier et à la saluer; son engagement est exemplaire. Et ce qui me rassure, c'est que je la retrouverai si nécessaire, avec un autre pot de peinture, dans un autre parc pour faire autre chose... (*Applaudissements.*)

Mon deuxième hommage s'adresse à Christophe Buemi. Christophe est quelqu'un de discret, mais d'une très grande rigueur, qui analyse les objets, qui réfléchit, qui intervient dans les caucus très valablement et avec force, qui sait aussi imposer ses vues. Il s'est immensément investi dans les commissions qui lui ont été dévolues; il nous a remplacés régulièrement, pendant des années, à la commission des finances avec doigté et efficacité. Il s'est par ailleurs largement intéressé aux activités artistiques et plus particulièrement aux musiques et chorales. Il aurait souhaité en faire plus de ce côté-là.

Il se trouve que, pour des raisons professionnelles, il est actuellement contraint de réduire la voilure, comme on dit, mais je suis convaincu que, l'occasion faisant le larron, il sera bientôt de retour parmi nous, dans nos rangs, que ce soit au

Conseil municipal ou au Grand Conseil. C'est un camarade fidèle, loyal, sérieux, avec qui il fait aussi bon s'amuser. Christophe, je tiens à te remercier de tout le travail que tu as fait dans notre groupe. (*Applaudissements.*)

Et puis il y a quelqu'un à qui je voulais vraiment rendre hommage, c'est Christiane Olivier. Christiane, c'est la passion, la force, l'engagement total, le feu, la braise... Et, lorsqu'on y pense sérieusement, on se pose la question: mais comment fait-elle? Comme fait-elle pour avoir une telle énergie, pour poursuivre les mêmes combats, et pour gagner encore et encore? Moi, je suis totalement impressionné, car cette capacité à se battre, c'est celle qu'on aimerait toutes et tous avoir. Christiane, au sein du parti, on l'adore, et j'espère que vous l'aimez aussi, Mesdames et Messieurs, que vous l'aimez toute et entière car on ne peut pas la diviser. Il y a des moments où on a presque envie de l'arrêter, mais Christiane, c'est une force qui va... Christiane, c'est la minutie, une analyse d'une précision totale, une lecture attentive de tous les documents.

Ma grand-mère aurait dit que c'est quelqu'un à qui on ne la fait pas, et on ne la lui fait pas! Je l'ai encore vu, la dernière fois, à la commission des finances. J'allais lui dire: «Entre nous, Christiane, on s'en va, on ferme la boutique ce soir, dans une heure... Est-ce vraiment nécessaire?» Mais, oui, j'ai senti que c'était absolument nécessaire, qu'elle était prête à ouvrir la boutique à minuit et demi pour obtenir les réponses. Elle est prête à le faire et je sais qu'elle a raison. Moi, de temps en temps, à côté d'elle, je me dis qu'on pourrait peut-être s'en aller, car je ne suis pas aussi courageux qu'elle. J'ai beaucoup appris de toi, Christiane. On n'est jamais totalement d'accord, mais je crois qu'on n'a jamais été en désaccord total, jamais!

Christiane est donc une force qui va. Moi, je suis une force qui zigzague un peu parfois, comme tout le monde, je suis simplement plus humain. Christiane est quelqu'un qui nous montre ce que doit être un engagement politique et notre groupe n'imagine pas qu'elle ne soit plus là. Elle va non seulement manquer au groupe socialiste, mais elle va nous manquer à tous, Mesdames et Messieurs, car c'est un repère, un phare, une lumière dans la nuit, et je le dis sans flatterie aucune. Mesdames et Messieurs de tous les partis, la qualité d'engagement, la qualité d'analyse de Christiane va vous manquer. Car ne vous leurrez pas: le travail qu'elle seule sait et veut faire, beaucoup ici, pour ne pas dire toutes et tous, nous n'avons pas le temps, le courage, l'envie, ce feu, cette flamme, pour le faire.

Si quelqu'un devait être membre à vie du Conseil municipal, même dépolitisé mais pour montrer les repères, ce devrait être Christiane. S'il fallait nommer un membre d'honneur du Conseil municipal – je ne comprends pas qu'on n'en ait pas eu l'idée! – ce devrait être Christiane. De temps en temps, nous pourrions faire appel à elle, quand il nous arrive d'être dans la nuit. Je tiens à te féliciter, Christiane, et à te remercier de tout ce que tu as fait. Nous n'avons pas tou-

jours été du même avis à l'intérieur du groupe, nous nous sommes sérieusement enguirlandés, mais ce n'est pas l'important: l'important, c'est que nous avons tiré à la même corde et combattu ensemble pour nos idéaux et nos objectifs. Bravo, Christiane! (*Applaudissements.*)

**La présidente.** Merci, Monsieur Deshusses, pour ces hommages touchants. Je donne maintenant la parole à M. Jacques Baud... (*Remarque.*) Excusez-moi, Monsieur Baud! M. Deshusses avait bien précisé que son groupe s'était partagé les prises de parole. Aussi, je vais donner la parole aux deux autres socialistes pour qu'ils terminent les hommages...

*M. Jacques Baud (HP).* Oui, je parlerai après...

**M<sup>me</sup> Nicole Valiquier Greuccio (S).** Je remercie M. Baud d'avoir bien voulu laisser la parole aux socialistes. En l'absence de la vice-cheffe de groupe Martine Sumi, il me revient de rendre hommage à notre chef de groupe Gérard Deshusses. Mesdames et Messieurs, vous comprendrez que je ne sois pas à la hauteur de son art oratoire, mais j'espère en tout cas rendre hommage avec beaucoup de sincérité à l'immense travail qu'il a fait en tant qu'élu socialiste. Pour ce faire, comme d'ailleurs pour l'hommage que je rendrai à mes autres camarades, j'ai choisi de laisser parler mon cœur et mes envies, de choisir des mots qui me parlent et qui, je l'espère, sauront aussi vous parler.

Gérard Deshusses, c'est plus de trente-trois ans de parti, un engagement sur le long terme qu'on aimerait bien pouvoir imiter. On aimerait bien pouvoir en faire autant, car c'est un engagement pour les valeurs qui caractérisent le Parti socialiste: les valeurs d'égalité, de justice sociale, de solidarité. Gérard, comme il l'a rappelé avant la pause, a siégé d'abord pendant deux législatures, avant d'interrompre son mandat pour s'occuper de ses enfants. Il a siégé ensuite pendant trois législatures. Cette décision de rester auprès de ses enfants, cet engagement qu'il a pris, comme homme, de s'occuper de ses enfants, c'est une valeur que nous, socialistes, partageons. Je pense que cela reflète aussi la difficulté qu'il y a, pour nous tous, de concilier notre vie familiale et notre engagement politique, sans parler bien sûr des contraintes professionnelles. Nous sommes heureux ce soir de le féliciter pour son engagement auprès de sa famille, parce que c'est une valeur importante et nous aimerions bien sûr qu'elle soit partagée par d'autres hommes ici présents...

Gérard est donc vraiment une figure socialiste. Et les mots qui me viennent quand je pense à lui, c'est tout d'abord «généreux». Il y a des choses que je vais

peut-être dévoiler ici, mais Gérard est un chef de groupe qui vous invite chez lui, qui vous fait partager son repas, ses idées, sa culture, qui explore la valeur de la générosité qui nous est si chère. Là, je veux aussi rendre hommage à sa femme Dominique, présente à la tribune, parce que cette générosité, ils la partagent et nous sommes nombreuses et nombreux dans le groupe à avoir eu la chance d'être accueillis par eux.

Immédiatement après l'accueil, le deuxième mot qui me vient, c'est celui de «fin gourmet», parce que chez Gérard vous ne vous en sortez pas si vous ne mangez pas et ne buvez pas. Je pense notamment – je peux me laisser aller – à ses fameux plateaux de fromage, dont je suis vraiment fan. Ses plateaux de fromage viennent du Genevois au sens large du terme, ils sont à l'image de sa culture. Il essaie de montrer qu'il est un vrai Genevois, sans frontière, et je trouve que c'est une symbolique assez belle. Je lui rappelle d'ailleurs que nous devons encore goûter son risotto aux morilles. Je ne sais pas s'il accompagne Patrice Mugny, mais en tout cas c'est un fameux cueilleur de champignons...

L'autre mot qui me vient évidemment à l'esprit, c'est l'homme de culture. Gérard est un homme qui enseigne; en cela, c'est un homme de culture. Mais c'est aussi un homme qui a toujours, caché quelque part, un livre, et ce n'est jamais le même. Je dis cela parce qu'il dévore. Il a une bibliothèque impressionnante et moi qui suis une fille de la démocratisation des études, je suis impressionnée. C'est quelque chose qui me touche beaucoup, peut-être en raison de mes origines sociales. Gérard est aussi un homme de culture qui a la passion des villes, de l'architecture, de Berlin. Si vous avez envie de découvrir les villes autrement, demandez-lui de vous parler de Berlin, de Venise, ou d'autres villes du nord, et vous aurez envie de voyager...

Un autre mot qui me vient, c'est l'homme d'engagement. Bien sûr, c'est l'homme d'engagement au niveau politique, le personnage public que vous connaissez, mais je pense aussi à son engagement au quotidien comme chef de groupe. Comme il vous l'a dit, nous sommes pluriels et être chef du groupe socialiste, c'est une tâche vraiment ardue, car nous sommes faits de personnalités, certes pétillantes, mais souvent bien difficiles à réunir.

Un mot qui me vient encore, c'est son talent de négociateur. Vous êtes nombreux et nombreuses ici, en tant que chef de groupe, responsable ou délégué de parti, à avoir dû négocier avec lui. C'est un négociateur reconnu par ses pairs, et je pense que c'est une grande qualité politique que de savoir aller chercher des adhésions hors de son parti pour faire aboutir les projets qui nous tiennent à cœur.

Enfin, le dernier mot qui me vient, c'est «passeur». J'ai eu la chance d'être la vice-chef de groupe de Gérard et d'avoir, comme d'autres, beaucoup appris à son contact. Un passeur, c'est celui qui est d'accord de léguer, de léguer de son

expérience, de sa vitalité, de donner pour qu'ensuite on puisse communiquer aux autres l'envie et le bonheur – j'ose le dire! – d'être socialiste.

Je disais tout à l'heure, en parlant de ses repas, que c'est un vrai représentant de Genève. Il cite souvent sa grand-mère de Savoie et il nous a aussi parlé de son arrière-grand-mère lettone. Il est en cela le représentant d'un territoire sans frontières et on voit en lui ce mélange des cultures, toute cette richesse qui fait Genève, Genève dans ce qu'on appelle aujourd'hui le bassin transfrontalier. Comme socialiste, je suis sensible au fait que son comportement et sa culture annihilent la frontière, ce qui nous rend à chacun et à chacune toute notre humanité. Pour reprendre son expression, je ne sais pas ce qu'aurait dit sa grand-mère, mais moi, j'ai tout simplement envie de lui dire au nom du groupe socialiste: merci, camarade, et bonne route! (*Applaudissements.*)

J'aimerais maintenant rendre hommage, au nom du groupe socialiste, à trois de mes camarades, à trois femmes. Elles m'excuseront d'être un peu plus brève, mais l'intensité de mes remerciements n'en sera que plus sincère. Mes remerciements vont donc à Isabelle Brunier. Un terme qui me vient spontanément à l'esprit quand je pense à elle, c'est la femme de culture. Il me semble important de relever qu'elle a su à chaque fois rappeler la valeur de l'histoire. Toutes les décisions que nous prenons doivent être mesurées à l'aune du temps long, elles ne doivent pas être toujours dans l'immédiateté. Or Isabelle sait nous rappeler l'importance du temps long. Elle l'a illustré on ne peut mieux dans le domaine du patrimoine, où son regard pointu nous a valu de très beaux exposés, de très belles analyses, et nous a surtout permis de prendre les bonnes décisions.

Je remercie aussi la femme de conviction qu'elle est. C'est une femme dont les interventions ont le mérite de la clarté, qui ne manie pas la langue de bois. En cela, elle nous rappelle que l'éthique est le fondement de notre travail politique, que l'essentiel est d'avoir une ligne politique. Isabelle, j'espère que nous saurons honorer tout ce que tu nous as donné, en conservant une ligne politique telle que tu as su la défendre. (*Applaudissements.*)

Mes remerciements au nom du groupe socialiste vont à une autre femme de notre groupe, Véronique Paris. Véronique est une femme de discrétion, qui sait s'effacer, mais qui finalement impose peu à peu sa présence. Je pense que bien des hommes et femmes politiques mériteraient parfois de prendre exemple sur Véronique, qui sait être présente dans la discrétion, tout en affirmant des valeurs de proximité avec les personnes qui l'entourent. L'autre mot qui me vient, c'est l'efficacité: c'est une femme qui sait travailler ses dossiers, notamment lors de l'étude en commission. En fait, nos concitoyens et concitoyennes ne voient pas le travail qui est fait à l'arrière, en commission. Ils ne voient au fond que les ténors de ce Conseil municipal, avec leurs qualités et leurs travers. J'aimerais donc remercier Véronique pour son travail de fond, effectué à la fois dans la

proximité et dans l'efficacité. Je remercie enfin la camarade qu'elle sait être, dans la discrétion toujours, avec l'ensemble des membres de notre groupe. (*Applaudissements.*)

J'aimerais remercier maintenant Andrienne Soutter, pour qui j'ai retenu la femme d'engagement, d'engagement social. Andrienne est une femme qui, dans la durée, a su être de beaucoup de luttes. Elle est membre des Amis du Monde diplomatique, d'Attac, de plusieurs associations. Elle est de ces femmes qui osent résolument s'engager en politique, qui n'ont pas peur de dire ce qu'elles pensent, de se confronter à la réalité et d'affirmer des opinions. C'est à cette femme d'engagement que j'aimerais rendre hommage, car elle tire toute sa substance du monde associatif et sa parole résonne de ce terrain qu'elle sait si bien défendre.

L'autre mot qui me vient, c'est la femme avec une conscience critique. Quand on intervient sur le terrain, dans des groupes, on est là aussi pour rappeler à ceux qui s'égarer les valeurs qui sont les nôtres, des valeurs de solidarité et d'éthique. A cet égard, j'aimerais lui rendre hommage. Andrienne est la preuve, dans ce jeunisme ambiant, que ce n'est pas parce qu'on est jeune qu'on est progressiste, qu'on ne l'est pas moins en devenant plus âgé... Non, l'important est d'avoir une ligne politique, un engagement constant, et je remercie Andrienne qui montre que, quel que soit l'âge qu'on a, l'engagement peut être quotidien! (*Applaudissements.*)

**M. Grégoire Carasso (S).** Dans une dynamique «générée», si vous me passez l'expression, qui n'est due qu'au hasard, j'ai le plaisir ici de remercier et saluer trois camarades masculins. Les hommes représentent une minorité au sein du groupe et le Parti socialiste ne saurait assez se féliciter de compter une majorité de femmes. En l'occurrence, parmi les camarades qui terminent leur mandat dans les prochaines heures, j'ai le plaisir de remercier et de saluer tout d'abord Endri Gega. Il nous a rejoints au tout début de cette législature, et les uns et les autres, dans ce Conseil, auront sans doute apprécié la précision dont il a su faire preuve – c'est ce à quoi on pouvait s'attendre compte tenu de ses connaissances juridiques – lors des travaux longs et laborieux au sein de la commission du règlement, au cours desquels nous avons su, comme il se doit, lui faire un accueil mouvementé et critique, pour dire le moins...

Comme de nombreux élus et élues qui ont par ailleurs des responsabilités professionnelles et familiales, Endri Gega n'a pas souhaité se représenter, vu la lourdeur qu'impliquent ses différentes activités et vu la difficulté de les concilier. J'aimerais ici que nous lui rendions un hommage appuyé. Le groupe socialiste, à n'en pas douter, regrettera sa joie de vivre, sa précision et ses remarques, rares mais toujours fort pertinentes. (*Applaudissements.*)

Autre plaisir, celui de remercier et saluer un autre jeune papa de ce Conseil municipal, en la personne de Christian Lopez. Vous connaissez toutes et tous ses convictions, son professionnalisme, ses compétences reconnues dans le domaine social au sens large et dans le domaine de l'insertion professionnelle en particulier, eu égard à son engagement à la tête de l'OSEO-Genève. C'est un collègue, un camarade dont nous avons su apprécier la joie de vivre, avec qui nous avons eu le plaisir d'aller boire un dernier verre après les séances, quand bien même c'était on ne peut plus déraisonnable. Bref, j'aimerais, chers collègues, saluer ici un autre de nos collègues qui n'a pas souhaité se représenter, au vu de la difficulté qu'il y a à assumer les nombreuses charges qui sont les nôtres. J'aimerais que vous applaudissiez Christian Lopez. (*Applaudissements.*)

Pour terminer, j'ai le plaisir non dissimulé de remercier et saluer l'engagement et la spontanéité de notre camarade et collègue Roger Michel. Nous connaissons le parcours de Roger Michel, ses liens avec Haïti et la catastrophe qu'il a traversée. Nous avons eu l'occasion d'apprécier la spontanéité de ses interventions, notamment en commission et lors des sorties du Conseil municipal. Ainsi, lors de la sortie de la commission de l'aménagement vendredi dernier, il nous a parlé de ses plantations en Afrique et des abeilles, puisque c'est à des abeilles que nous avons eu le plaisir de rendre visite en compagnie de Roger... Bref, cette spontanéité, cette chaleur et cette joie de vivre vont nous manquer. Roger Michel n'a pas été réélu; j'espère de tout cœur qu'il nous rejoindra en cours de législature et j'aimerais, si vous le voulez bien, que nous lui réservions un bel hommage. (*Applaudissements.*)

**La présidente.** M. Baud étant momentanément absent, je vais donner la parole à M. Alexandre Wisard...

**M. Alexandre Wisard (Ve).** Chers collègues conseillères municipales et conseillers municipaux, mes collègues Verts m'ont demandé de présenter seul les sept élus Verts qui nous quittent. Les élus nous quittent, mais pas les amis et les amies... Parmi eux, il y a une femme et six hommes, et à tout seigneur tout honneur... Je vois que Claudia commence à tiquer: je vais commencer par elle!

Vous l'aurez tous remarqué, Claudia Heberlein Simonett, pendant quatre ans, c'était le charme, la compétence, la conviction. Claudia s'est très fortement impliquée à la commission de l'aménagement sur les plans localisés de quartier. Elle s'est aussi beaucoup impliquée sur un sujet qui était cher aux Verts, c'est-à-dire l'initiative des 200 rues piétonnes. Nous allons en rediscuter dans quelques jours, elle ne sera plus là et j'en suis le premier désolé. Mais je ne doute pas que, malgré sa non-réélection, elle pourra nous rejoindre prochainement et renforcer

les rangs des Verts. En tout cas, je la remercie pour tout le travail qu'elle a accompli pendant ces quatre premières années, qui ne seront pas les dernières de sa carrière politique. (*Applaudissements.*)

Maintenant, passons aux hommes! Tout d'abord, Georges Breguet: Georges Breguet, c'est trois mandats, certes pas forcément complets, et beaucoup d'expérience. Vous savez qu'il est biologiste et anthropologue, à la retraite depuis peu. C'est également un grand spécialiste de l'art asiatique et un grand amoureux de Bali – je partage cette passion. Il y a quatre ans, quand il s'est représenté, il m'a dit: «Moi, je me représente pour défendre le futur Musée d'ethnographie.» Vous l'avez vu pendant la campagne référendaire et pendant toute la législature: il a rempli son mandat, il a été très visible, il s'est battu pour ce musée. Finalement, si nous avons réussi à obtenir un résultat aussi favorable, je pense qu'il n'y est pas étranger, car il a donné toute son énergie. Nous nous réjouissons d'inaugurer le nouveau Musée d'ethnographie. Merci, Georges, pour ton engagement! (*Applaudissements.*)

Deuxième homme sur la liste des six, un autre monument: Marc Dalphin. Il a également accompli trois mandats, et parfois aussi des mandats en dilettante, puisque la politique est chose complexe... Marc Dalphin, c'est la crème des hommes, un amateur de jazz. A titre personnel, quand il me fait écouter sa musique, je ne comprends pas toujours tout, mais Marc a beaucoup œuvré en matière de culture. Je rappelle qu'il a été rapporteur sur l'Alhambra, serpent de mer s'il en est, au-delà du Musée d'ethnographie que j'évoquais tout à l'heure. C'est vrai que Marc Dalphin va nous manquer, mais, comme je l'ai dit, nous perdons les collègues et non les amis... Je remercie Marc de son engagement. (*Applaudissements.*)

Le troisième dinosaure nous vient d'Afrique. Il a fait un discours tellement complet tout à l'heure et tellement apprécié que je ne vais pas tout répéter. Vous l'avez bien compris, je parle d'Alpha Dramé, deux mandats. Je n'ai pas eu la chance de vivre son premier mandat, où effectivement il a bombardé ce parlement de citations africaines qui, je crois, étaient toutes frappées au coin du bon sens. C'est vrai qu'Alpha, avec ses petites phrases, nous a poussés à réfléchir. Alpha, c'est aussi un symbole de l'intégration, il l'a évoqué tout à l'heure. D'autres personnes, chez les Verts, font partie de cette grande équipe de l'intégration, de ces gens qui viennent d'autres horizons. Alpha n'a pas été réélu, j'en suis désolé. Néanmoins, vous savez qu'il se représente tout prochainement à la Fondetec, une fondation pour laquelle il œuvre depuis plusieurs années en tant que président. J'espère donc que vous lui réserverez un bon accueil dans quelques jours. Merci, Alpha, pour ton engagement! (*Applaudissements.*)

Bayram, cela va être à toi. On m'a dit que tu voulais intervenir peu après, je le rappellerai à la présidente. Bayram Bozkurt, c'est tout le charme de l'Orient. Quand il est arrivé, c'était notre Salvador Dali, avec ses moustaches pointues.

Puis, il a fait un relookage, qui m'a attristé et que certains et certaines regrettent dans ce parlement! Bayram, c'est aussi un symbole de l'intégration à Genève, une ville qui est composée d'un tiers de Genevois, d'un tiers de Suisses et d'un tiers d'étrangers. Bayram s'est beaucoup battu pour son ancien quartier, Plainpalais. Je rappelle qu'il était notamment au front quand nous avons discuté de la rénovation de l'école Carl-Vogt. Et si nous avons pu trouver des solutions intelligentes pour le quartier – je pense aux fameux 400 mètres de distance qu'évoquait mon ami Georges Queloz – il n'y était pas pour rien, même s'il n'était pas tout seul. Merci, Bayram, pour ton engagement. Je ne doute pas que nous allons te revoir ces prochains mois. (*Applaudissements.*)

J'en arrive aux deux derniers qui sont arrivés en cours de législature. Ici, il me faut évoquer le fait que la liste des Verts, il y a quatre ans, était composée de 37 noms et que nous avons épuisé 34 candidats. Cela pose quelques questions, qui ont été relayées par la présidente, sur la lourdeur de l'engagement, sur les horaires... Quand on a quinze élus et qu'à la fin de la législature on en est au numéro 34 de la liste, cela devrait nous interpeller...

L'avant-dernier conseiller auquel je voudrais rendre hommage, c'est Christophe Dunner. Il est entré dans ce Conseil il y a cinq mois, douze jours et trois heures... C'est un grand regret pour moi de le voir partir, parce que Christophe était candidat à sa réélection. Il n'a pas eu le temps, malheureusement, en quelques mois de se faire une place, parce que les places sont chères dans ce parlement, surtout quand vous perdez les élections, ce qui a été le cas des Verts. Avec Christophe, nous perdons un chef d'entreprise, mais pas n'importe quelle entreprise: une entreprise de cette économie sociale et solidaire dont on parle beaucoup depuis quelques années. Nous avons profité de ses compétences durant quelques mois. Je suis désolé qu'il ne puisse pas continuer à nous amener son expérience et son savoir. Mais, en tout cas, je ne doute pas qu'il rebondira. Merci, Christophe! (*Applaudissements.*)

Le petit dernier dans l'ordre d'arrivée, c'est Benaouda Belghoul, mon ami Ben que je croise depuis maintenant vingt-cinq ans dans tout ce que Genève compte de mouvements associatifs. On s'est croisé à la Vieille-Ville, avec Andrienne et Marie-France, qui n'est pas là ce soir. Benaouda s'est retrouvé un peu parachuté ici par hasard et, à l'époque, il m'a demandé: «Est-ce que cela vaut la peine de venir pour six mois au parlement, alors que je ne suis même pas candidat à ma réélection?» Mais sa décision a été prise très vite: il a accepté en disant que c'était une expérience de vie. Mesdames et Messieurs, on entend beaucoup de bêtises à propos de la politique, beaucoup de gens disent: «Bof, cela ne sert à rien, ce sont tous des guignols, des pourris...» Benaouda n'était évidemment pas dans cette logique, mais il a pu se rendre compte qu'un parlement comme celui de la Ville de Genève réunit des gens bien, de gauche comme de droite, des gens qui veulent le bien commun, qui veulent placer l'humain au centre de leurs déci-

sions... (*Remarque.*) Cela n'a rien à voir avec le Parti démocrate-chrétien! Je crois qu'il y a une unanimité à cet égard: dans nos décisions, nous devons toujours nous préoccuper de l'humain.

Donc, Benaouda nous a amené son expérience associative, après vingt-cinq ou trente ans de participation à des associations de quartier, à l'ATE (Association transports et environnement). Il n'était pas candidat à sa réélection et je sais que maintenant il va s'engager pour son pays de cœur et d'origine, l'Algérie, où tant de choses sont à construire. En six mois au Conseil municipal, il est intervenu notamment pour l'intégration des jeunes apprentis migrants. Je le remercie et lui souhaite bonne suite. S'il continue à travailler entre la Suisse et l'Algérie, c'est qu'il a tout compris, car il faut partager les richesses et les savoirs. Merci, Benaouda! (*Applaudissements.*)

Voilà, j'en ai terminé. Il me reste à remercier quelqu'un que personne n'a salué ce soir: notre cher Fred, Frédérique Perler dite Perlette. Quel courage, en année électorale, de présider ce Conseil municipal! Souvenez-vous du budget: 34 heures de débats! Moi, j'ai mis un mois à m'en remettre et je ne dois pas être le seul. Au nom des Verts, je la remercie vraiment d'avoir représenté avec dignité, charme et compétence la Ville de Genève, et d'avoir présidé aux nobles destinées de ce parlement. Je lui souhaite une troisième législature un peu plus reposante. Je la remercie au nom des Verts et de notre Conseil, et je lui souhaite bon vent pour cette troisième législature. Merci, Fred! (*Applaudissements.*)

**La présidente.** Merci, Alex, merci, chef! Monsieur Bozkurt, vous avez la parole.

**M. Bayram Bozkurt** (Ve). Chers camarades, chers collègues, d'après tout ce que j'ai entendu, vous avez transformé cette enceinte en océan d'émotion... J'espère que mes paroles me permettront de surnager... Parmi nous, ici, il y a des personnes qui sont nées en Vieille-Ville, d'autres aux Eaux-Vives, d'autres plus loin, dans le canton de Vaud, à Fribourg, ou encore plus loin, en Suisse allemande, dans le Jura, en Orient, en Afrique, dans les Balkans... C'est toute cette diversité qui fait notre Genève internationale, centre des droits de l'homme... Cette diversité est une de nos plus grandes richesses; tous ici, avec des métiers différents, des valeurs différentes, nous œuvrons pour le bien de notre cité, pour améliorer l'avenir de nos enfants.

Pour ma part, j'ai eu une grande chance: je suis arrivé en tant que réfugié politique, puis j'ai dévié dans l'art. Alors, en ce moment, je ne fais pas de politique: j'ouvre légèrement les portes de mon cœur d'artiste... Ici, juste derrière moi, mes quatorze collègues Verts ont joué un rôle énorme. Je remercie Anne Moratti

qui vient de me donner ces caramels pour ma fille Laure, qui a 8 ans et qui adore les caramels! Je remercie Frédérique Perler et tous les autres camarades Verts, ainsi que le groupe A gauche toute! et les socialistes, mais aussi mes adversaires, puisque j'ai beaucoup appris avec eux également. Avec les miens, j'étais de toute façon d'accord...

C'est vrai, le temps que j'ai passé ici a été court et je sais que dans une heure et vingt-quatre minutes ce sera fini. Les gens qui vivent à Genève ont aujourd'hui des problèmes réels, des problèmes de chômage, de logement, d'insécurité notamment dans les rues... J'aimerais que la future législature permette de faire en sorte que chaque citoyen, chaque citoyenne, quelle que soit son origine, se sente Genevois ou Genevoise et s'approprie sa ville. Si ceux qui viennent d'ailleurs ont la volonté de travailler pour améliorer la vie de notre cité, je souhaite que cette possibilité leur soit ouverte, que toutes les communautés qui font la richesse de Genève puissent être représentées. Car leur représentation politique donnera un coup d'accélération à leur intégration.

J'en termine, même si j'ai sans doute oublié de dire certaines choses. C'est souvent ainsi dans les moments d'émotion: on saute les étapes... Pour finir, je dirai que je suis un des grands gagnants ici. Je n'ai peut-être pas participé à de grands débats politiques, je n'ai ni proposé ni perdu de grands projets, mais j'ai gagné des amis, et c'est en cela que je suis le grand gagnant! Merci à tous! (*Applaudissements.*)

**M. Olivier Fiumelli (R).** Au nom du groupe radical, j'aimerais tout d'abord m'associer aux félicitations et aux remerciements adressés à tous les membres du Conseil municipal qui s'en vont.

En l'absence de notre excellent chef de groupe Rémy Burri – qui sera là la semaine prochaine, je vous rassure – c'est à moi que revient l'honneur de rendre hommage aux représentants du dernier groupe radical qui n'ont pas été élus au sein du nouveau groupe libéral-radical. Il s'agit de Patricia Richard, élue en 2007, de Salvatore Vitanza, entré au Conseil municipal en 2009, et de Veronica Latella, entrée en 2010. C'est malheureusement pour moins d'une centaine de voix que Patricia, Salvatore et Veronica ne rempilent pas pour une nouvelle législature. L'écart avec ceux qui ont été élus ou réélus étant infime, il est légitime de penser que leur non-réélection a quelque chose d'injuste, ce d'autant plus qu'ils n'ont pas démérité, mais la politique est ainsi...

Tout d'abord, je voudrais m'adresser à Patricia Richard, celle que nous avons surnommée «la Jeanne d'Arc du petit commerce»... (*Exclamations.*) Dès le début de la législature, elle n'a laissé personne indifférent par son franc-parler, son langage direct et clair, ainsi que ses tenues hautes en couleur. Même si ses premières

interventions, on s'en souvient, ont souvent suscité cris et railleries sur les bancs d'en face, elle a su très vite se faire apprécier de tous, notamment à l'intérieur de son groupe, par sa loyauté, sa fidélité à l'égard des idées de notre parti, par ses talents d'organisatrice de nos repas de caucus, mais aussi comme présidente de la commission de la sécurité, de la salubrité et du domaine public – les membres de cette commission se rappelle qu'elle a été une excellente présidente – et aussi comme membre du bureau. Chère Patricia, sois rassurée, le groupe libéral-radical n'oubliera pas tes interventions et tes combats en faveur des commerçants. Nous continuerons à nous battre pour que les commerces subsistent en ville de Genève, pour qu'ils continuent à être accessibles à tous, qu'ils ne soient plus écrasés par l'administration – nous nous battons notamment pour les délester de la taxe professionnelle. C'est un combat que nous poursuivrons.

Ensuite, je salue Salvatore Vitanza qui nous quitte doublement, puisqu'il quitte non seulement ce Conseil municipal mais aussi la Ville de Genève, pour aller s'installer à la concurrence, c'est-à-dire à Carouge! Salvatore a une personnalité tout à fait attachante, comme vous l'avez tous constaté, si attachante qu'on l'a souvent retrouvé sur les bancs d'en face avec ses grandes copines, j'ai nommé Ariane, Christiane et Vera! (*Exclamations.*) D'ailleurs, peut-être que Vera ne le sait pas, mais elle a fait exactement le même nombre de voix que Salvatore: 6151 voix. C'est sans doute un signe...

Je veux rappeler ici que Salvatore a été un excellent président du Parti radical de la Ville, le dernier président, puisque notre parti a fusionné avec le Parti libéral, pour devenir le Parti libéral-radical. Les ex-libéraux ici présents savent aussi que Salvatore a été un acteur essentiel de cette fusion, et il doit être remercié pour cela. Mais Salvatore a aussi été un excellent commissaire à la culture. On se rappelle notamment son combat contre la fresque de Hans Erni, mais surtout contre son mauvais financement. Je vois Christiane qui opine du chef et, d'ailleurs, il y a souvent eu une alliance entre Christiane et Salvatore sur certains sujets. On peut notamment remercier Salvatore d'avoir voté, contre son groupe, la subvention à Cappella Genevensis...

Il reste enfin Veronica Latella à saluer. Malheureusement, Veronica n'a siégé que quelques mois dans notre Conseil et n'a participé aux travaux de d'une seule commission, qui ne s'est réunie qu'une fois lors des huit derniers mois. Vous n'avez donc pas forcément eu la chance de bien la connaître et d'apprécier ses qualités, ses qualités politiques, notamment son action en tant que membre de la Fédération des parents d'élèves et son combat pour la petite enfance, puisqu'elle est et reste membre de la Commission consultative de la petite enfance. Mais ce n'est que partie remise, puisque ses qualités et son enthousiasme, elle ne les réserve pas seulement au FC Servette ou au Genève-Servette Hockey Club, mais aussi au combat politique militant. Nous sommes tout à fait convaincus que nous la reverrons ici ou dans une autre arène politique tout prochainement.

Patricia, Salvatore et Veronica, soyez remerciés de votre travail par le groupe radical, mais aussi par le Parti libéral-radical! (*Applaudissements.*)

**La présidente.** Après ces hommages, je passe la parole aux conseillers et conseillères qui le souhaitent.

**M<sup>me</sup> Hélène Ecuyer** (AGT). Mesdames et Messieurs, vingt-trois ans de Conseil municipal ne se résument pas en quelques minutes et je ne vous en ferai donc pas tout l'historique. Je me contenterai juste de quelques rappels. Quand je suis entrée au Conseil municipal, j'avais 35 ans et j'étais une «jeune»... Dans quelques jours, les jeunes qui entreront au Conseil municipal auront, eux, entre 19 et 25 ans. Tout évolue...

Tout évolue aussi sur le plan technique. Au début, nous demandions la parole en levant la main, nous votions à main levée et, quand le décompte des voix n'arrivait pas à se faire, nous votions par assis-debout, ce qui faisait parfois dire au président: «Mais, Madame, êtes-vous assise ou debout?» Ce n'était pas forcément très agréable...

Quand je suis arrivée au Conseil municipal, il fallait faire son apprentissage, c'est-à-dire qu'on ne s'exprimait pas dès la première séance: on commençait par écouter les anciens, par faire son apprentissage dans une commission, très souvent à la commission des pétitions, où on apprenait à connaître le fonctionnement du Conseil. A la commission des pétitions, on ne parle pas du budget, par conséquent on apprenait plus tard ce qu'était un budget... On avançait lentement: pour entrer à la commission sociale, il fallait bien passer quelques années au Conseil municipal. Et je ne parle même pas de la commission des finances: atteindre la commission des finances était carrément un but pour certains!

Durant ces vingt-trois ans, j'ai vu défiler beaucoup de conseillers municipaux, des jeunes et des moins jeunes, des conseillers avec qui j'avais des atomes crochus ou non, avec qui on se retrouvait après la séance pour aller boire un verre aux Armures, y compris des personnes des bancs d'en face... J'ai côtoyé aussi des gens très intéressants, qui connaissaient parfaitement leur domaine et qui, grâce à leur passion, arrivaient à faire passer des objets.

Pour ma part, les sujets qui m'intéressaient le plus étaient plutôt les sujets sociaux, les écoles, celle de Vermont – je rappelle qu'on va construire une école à Chandieu parce que l'école de Vermont n'a pas pu être construite – les ludothèques, la petite enfance et les personnes âgées. Je me suis toujours battue pour cela avec mon groupe, groupe qui a souvent changé de nom...

En effet, quand je suis entrée dans ce Conseil, je siégeais dans un groupe qui s'appelait Parti du travail. Après, on s'est appelé Alliance de gauche, ensuite Alliance de gauche/SolidaritéS et indépendants, et Alliance de gauche/Parti du travail et Progressistes. Puis, il y a eu A gauche toute! et, dorénavant, il y aura Ensemble à gauche. Le nom change, mais on voit qu'une partie des têtes restent les mêmes et que la ligne politique reste la même. Même si on n'est pas toujours du même avis, même si on n'est pas toujours d'accord les uns avec les autres, on avance quand même. On essaie de faire passer nos objectifs, à savoir défendre la population la plus démunie; défendre les jeunes, les écoles, tout ce qui touche à la petite enfance; défendre les jeunes chômeurs, les chômeurs plus âgés. Nous serons toujours sur cette ligne politique.

Pendant ces vingt-trois ans, j'ai vu défiler trois secrétaires du Conseil municipal et vingt-quatre présidents. C'est beaucoup de monde, sans parler des conseillers municipaux. Il y a eu de nombreux changements: j'ai connu la période où il y avait peu de femmes, celle où les hommes étaient habillés en gris et où les femmes portaient des robes... Maintenant, tout le monde est vêtu de manière beaucoup plus colorée et décontractée. Il y a des partis qui ont disparu, comme les Vigilants. Sont apparus les écologistes, devenus les Verts, puis l'Union démocratique du centre. Dans le Parti démocrate-chrétien, il y avait des chrétiens-sociaux, dont je ne sais pas s'ils existent encore...

Tout a évolué, autant sur le plan humain que sur le plan technique. Aujourd'hui, tout passe par l'ordinateur et cela devient un peu impersonnel. Une séance du Conseil municipal n'aurait jamais pu se dérouler dans ces conditions-ci il y a vingt ans. A l'époque, tout le monde était sagement assis à sa place et écoutait. Maintenant, on se promène. Même si les séances sont télévisées, cela ne dérange personne que la salle paraisse presque vide... C'est peut-être un peu regrettable, on oublie quelques bonnes habitudes, on est plus décontracté...

Voilà, je souhaite bonne chance à tous ceux qui continuent, et peut-être à une prochaine! Merci! (*Applaudissements.*)

**M. Jacques Hämmerli** (UDC). En préambule, j'aimerais remercier très sincèrement celles et ceux qui, en mars, m'avaient nommé au classement des conseillers municipaux. Un merci également à M<sup>me</sup> Salika Wenger pour ses propos de tout à l'heure. Je remercie également mon chef de groupe Pascal Rubeli, qui par ses propos risque de fort gros ennuis avec ses futurs collègues. Je vais vous dire pourquoi.

En février 2010, ses futurs collègues, MM. Bertinat et Nidegger, membres du comité directeur de l'Union démocratique du centre Genève, s'échangeaient des mails. La teneur de ces mails était la suivante. M. Eric Bertinat, secrétaire

général du parti, député au Grand Conseil, écrivait entre autres: «Hämmerli n'est qu'un imbécile patenté, paresse et lâcheté, dehors!» Et le vice-président du parti, conseiller national, M. Yves Nidegger, renchérisait: «Hämmerli ne fait que dupliquer son incompétence par son malthusianisme.» Fin de citation. Je pense que M. Rubeli s'expose peut-être à des mesures de rétorsion de la part de ses futurs collègues qui devraient prêter serment lundi prochain...

Rassurez-vous, Mesdames et Messieurs, vous n'entendrez plus ma voix dans cette salle. Réjouissez-vous-en! (*Exclamations.*) Simplement, en vous quittant, j'exprime deux souhaits. Le premier, c'est que le Grand Théâtre cesse d'être pris en otage par les uns ou par les autres, et que le Conseil municipal se rende enfin à l'évidence, à savoir que la subvention qu'il octroie devrait couvrir les frais généraux d'exploitation de cette maison, comme c'était le cas, me direz-vous, il y a une vingtaine d'années.

Mon deuxième souhait, c'est que le Genève-Servette Hockey Club cesse de dénigrer la Ville de Genève qui, ces quatre dernières années, a fait énormément pour lui. Je pense qu'aujourd'hui nous sommes arrivés au moment où les masques vont tomber. On s'apercevra que ses dirigeants ne recherchent pas le titre de champion suisse de hockey sur glace, mais simplement à faire du commerce en achetant des joueurs talentueux très jeunes, en les faisant mûrir et en les revendant au prix fort.

En terminant, Mesdames et Messieurs, pour celles et ceux qui s'inquiètent de mon avenir, je livrerai une citation d'Alfred de Vigny, extraite de *Servitude et grandeur militaires*: «On se ménage un îlot d'élégance et de méditation, ce qui n'implique nullement une séparation et un oubli des hommes et de la société, mais une retraite où l'âme puisse se recueillir et rassembler ses forces pour produire quelque chose de grand.» J'ai dit! (*Applaudissements.*)

**M. Pascal Rubeli** (UDC). J'aimerais dire à mon estimé collègue Jacques Hämmerli qu'à titre personnel je ne crains aucune mesure de rétorsion. Je ne vois pas quelle serait cette mesure... Je peux comprendre qu'il ait mal vécu les échanges dont il a fait part à l'instant. Il s'agit là d'échanges entre lui et la direction du parti qui ne concernent pas la section municipale. C'est avec plaisir que je salue M. Hämmerli; je souhaite que tout se passe bien pour lui. Et, en ce qui nous concerne, le nouveau groupe de l'Union démocratique du centre fera son travail, le travail pour lequel il a été mandaté en étant élu.

**M. Gérard Deshusses** (S). Mesdames et Messieurs, permettez-moi d'avoir une pensée pour un homme qui a siégé parmi nous, qui a été le président de ce

Conseil municipal, qui a commis des fautes, que nous ne soutenons pas sur ce chemin-là, mais que nous savons dans la souffrance. Nous partageons la peine de sa famille. (*Applaudissements.*)

**M<sup>me</sup> Patricia Richard** (R). Tout d'abord, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de saluer le dernier vrai conseiller administratif, qui sera là jusqu'au bout de notre séance, alors que les autres ont abandonné! (*Applaudissements.*) Je tiens à remercier M. Tornare parce que, pendant ces quatre ans de législature, il a toujours été très poli, il a toujours été là et il a toujours répondu aux questions qu'on lui a posées, contrairement à d'autres.

Je tiens aussi à remercier tout particulièrement les personnes qui nous supportent toute l'année, celles à qui on téléphone en disant: «J'ai perdu un rapport», celles à qui on dit: «Je veux que le rapport soit traité tout de suite, demain, au Conseil municipal» – n'est-ce pas, Madame Wenger? Je remercie donc ce pauvre Dany, Christian, Maggy, Elisabeth, Laure, Loredana, nos huissiers, et enfin un grand merci à celle qui dirige, à notre chef d'orchestre maison, à notre «maman», Marie-Christine! Et quand je dis maman, ce terme est extrêmement affectueux, parce que, après une année au bureau, j'ai compris d'autant mieux tout ce qu'on lui demande.

Par ailleurs, ce n'est pas la coutume, mais je voudrais remercier les personnes que j'ai découvertes dans ce Conseil municipal. En effet, j'ai entendu beaucoup de réflexions dans la population du genre: «Ah, je ne comprends pas: vous vous engueulez dans la salle et après vous allez boire des verres ensemble.» Eh bien, oui, ici on s'engueule parce qu'on fait de la politique: chacun fait partie d'un parti et défend ses idées. Mais en dehors nous sommes des êtres humains, des personnes qui échangent et qui se rejoignent sur certains sujets.

Ainsi, j'ai apprécié la grande souplesse de M<sup>me</sup> Arlotti, un souvenir de repas de commission... J'ai découvert M<sup>mes</sup> Casares et Valiquer Grecuccio en commission des naturalisations. J'ai aussi un souvenir inoubliable, lorsque M. de Matteis nous a expliqué, dans un bus, certaines opérations esthétiques, dirons-nous... M<sup>mes</sup> Casares, Valiquer et moi-même n'avions qu'une envie, c'était de plonger sous les sièges! Merci, Monsieur de Matteis!

Je tiens également à remercier tout particulièrement les personnes avec qui j'ai siégé au bureau. Ce n'était pas toujours facile, parce qu'on était en année électorale, mais j'y ai découvert l'intégrité. On a beau représenter un parti, quand on siège au bureau, on doit d'abord faire en sorte que les séances se passent le mieux possible. Or c'était très difficile, parce que certains conseillers administratifs, se prenant pour Dieu, voulaient à tout prix ajouter des objets au dernier moment, alors que nous avons passé des heures à faire des programmes, à discu-

ter, à préparer des ordres du jour. Je tiens donc à remercier notre présidente pour sa grande patience, parce que nous tous n'avons pas toujours été sympas, il faut le dire. Je tiens aussi à remercier notre première vice-présidente. Pour avoir vécu une année au bureau, je puis vous assurer qu'elle fera une excellente présidente. (*Applaudissements.*)

Je tiens encore à remercier tout particulièrement une personne que j'ai découverte, car je ne la connaissais pas avant d'entrer au bureau, une personne dont j'ai admiré la loyauté, l'intégrité, le pragmatisme, alors qu'elle n'est pas dans le même camp que moi: un grand merci à M<sup>me</sup> Christiane Olivier! Je tiens à remercier mon ami de toujours Georges Queloz, le dernier libéral – moi, je serai la dernière radicale! De même, je remercie M. Hämmerli: même si nous n'avions pas toujours les mêmes idées et qu'il avait sa façon de les exprimer, j'ai beaucoup apprécié ses prises de position au bureau. Enfin, je remercie M<sup>me</sup> Ecuyer, qui nous a beaucoup appris. Il est bien d'avoir des personnes qui ont de la bouteille dans ce Conseil municipal, parce qu'elles nous remettent parfois sur les rails.

Maintenant, ne vous inquiétez pas: je quitte cette enceinte, mais en dehors je continuerai à ouvrir ma grande gueule! Je continuerai à être, je ne dirai pas Jeanne d'Arc, car elle a fini sur un bûcher et je n'ai pas cette ambition-là... Mais je continuerai à être la fervente défenseuse des petits commerçants, même à l'extérieur de cette enceinte, je vous l'assure! Sur ce, je vous souhaite à tous une très bonne soirée et une très bonne continuation. J'ai été très contente de vous connaître! (*Applaudissements.*)

**M. Armand Schweingruber** (L). Chers collègues, chères amies, chers amis, si j'ai demandé la parole, ce n'est pas dans le désir absolu d'avoir le dernier mot dans cette assemblée! Ce ne sera d'ailleurs pas le cas: il y aura deux autres intervenants après moi. Mais au moment où je prends congé de notre Conseil, cela me rappelle un souvenir un peu plus lointain. Beaucoup parmi vous savent que j'ai passé l'essentiel de ma vie professionnelle aux Laiteries Réunies, une entreprise qui est une société coopérative. J'y ai travaillé durant quarante ans, dont la plus grande partie au sein de la direction.

Il y a une douzaine d'années, face à une assemblée de sociétaires du même genre, mais un peu plus nombreuse que la nôtre, on avait pris congé de moi, car c'était le temps de la retraite. Il y avait eu les échanges de civilités et d'aimables paroles usuelles en cette circonstance, et j'avais répondu et conclu en une phrase de dix mots, que j'ai oubliée sur le moment, mais que des amis m'ont ensuite rappelée. Je la dédie ce soir à la présente assemblée, au nom de toutes les relations d'estime, de loyauté et de confiance réciproque que j'ai rencontrées et expérimentées. Ce que j'avais dit, que j'avais oublié et qu'on m'a rappelé, c'est ceci: l'amitié ne s'use que si on ne s'en sert pas! J'ai dit. (*Applaudissements.*)

**M. Georges Queloz (L).** On m'a fait remarquer que tout à l'heure, lors de mon intervention, j'ai oublié – c'était sans doute dû à l'émotion – de préciser une chose, quand j'ai dit que je serais le dernier conseiller municipal à qui on donnerait la parole, à savoir que je serais le dernier conseiller municipal *libéral*. Je prends donc la parole, non seulement pour corriger le *Mémorial*, mais en plus pour que cette affirmation soit exacte! (*Rires.*)

**M<sup>me</sup> Charlotte Meierhofer (AGT).** Tout à l'heure, lors de ma première intervention, j'étais un peu émue et je voudrais ajouter quelques mots. Comme M<sup>me</sup> Richard, je tiens à remercier M. Tornare qui a toujours été là. J'ai connu M. Tornare avant d'entrer en politique. Dans une réunion, j'ai été attaquée, insultée par des racistes: il ne me connaissait pas et il est intervenu tout de suite! Quand j'ai été malade, il m'a envoyé des fleurs. A chaque fois que j'ai eu des problèmes, il a toujours été là. Je tiens beaucoup à le remercier. Je remercie aussi M. Maudet: j'ai travaillé au Musée d'ethnographie, il est intervenu auprès de M. Mugny... Enfin, je remercie M<sup>me</sup> Salerno et tout le Conseil administratif. Merci beaucoup! (*Applaudissements.*)

**La présidente.** Mesdames et Messieurs, il n'y a plus de demande de parole... Nous arrivons donc au terme de cette cérémonie de fin de législature. Je souhaite à toutes celles et tous ceux qui vont poursuivre le travail dans cette enceinte une très bonne législature 2011-2015, et je remercie vivement celles et ceux qui quittent ce Conseil, pour leur amitié, leur engagement et le travail accompli.

Mesdames et Messieurs, avant de lever la séance, je vous salue une dernière fois et vous remercie de votre confiance. (*Applaudissements.*)

Séance levée à 22 h 5.

## SOMMAIRE

1. Communications du Conseil administratif . . . . .	7458
2. Communications du bureau du Conseil municipal . . . . .	7458
3. Cérémonie de fin de législature. Suite . . . . .	7458

La mémorialiste:  
*Marguerite Conus*